

# Il y a des places à prendre au féminin

## Les métiers techniques

offrent un emploi garanti aux jeunes sortant de formation.

## Les filles sont aussi

concernées. Mais, malgré les efforts déployés, leur intérêt pour ces filières ne grandit que lentement.

La Confédération appuie le projet jurassien de valorisation des métiers techniques au féminin. Un projet pilote est en cours jusqu'en 2017. Explications.

La valorisation des métiers techniques auprès des filles n'est pas un thème nouveau. Le Bureau jurassien de l'égalité s'y emploie depuis de nombreuses années. Mais la situation n'évolue guère. La déléguée à l'Égalité Angela Fleury l'admet, tout en estimant que les choses changent «gentiment».

## Trop peu de filles dans les métiers techniques

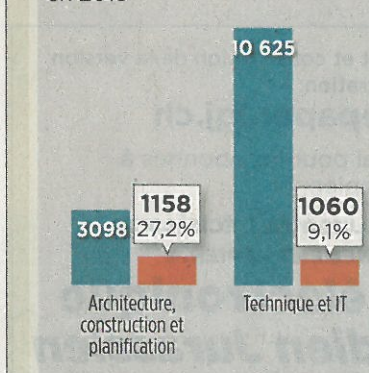
«Trop peu de jeunes filles choisissent des cursus techniques», regrettait hier la ministre de la Formation Elisabeth Baume-Schneider. Sur quelques 20 000 places d'apprentissage technique proposées chaque année en Suisse, un millier seulement sont occupées par des filles. D'après les données de PISA, qui datent de 2003 et n'ont guère changé depuis, 15% des filles en Suisse font des études techniques et scientifiques, alors qu'en Europe, le taux est de 30%.

Or, le manque d'intérêt des filles pour les métiers techniques se double d'un manque de main-d'œuvre dans les entreprises. Cela alors que de nombreux postes seront à pourvoir ces prochaines années avec la retraite program-

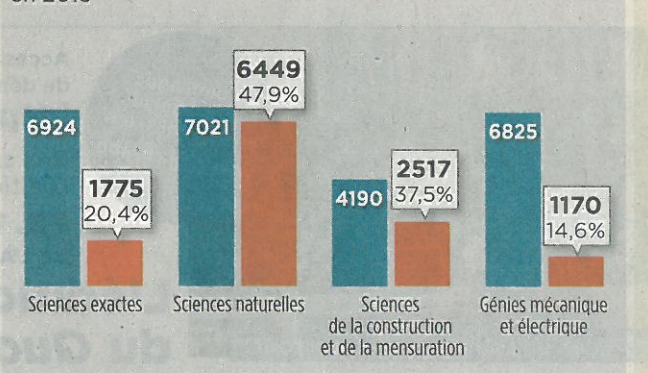
## Etudiants dans différentes filières techniques en Suisse



## Etudiants dans les hautes écoles spécialisées en 2013



## Etudiants dans les hautes écoles universitaires en 2013



FND, EDITIONS D+P SA // SOURCE DES DONNÉES: OFS

mée de nombreux employés de l'industrie dans l'Arc jurassien, souligne Florence Jordan Chiapuzzi, chargée de projet. On comprend donc que l'on redouble d'efforts pour intéresser les filles à ces métiers.

## Un soutien fédéral

Depuis 2010, un groupe de travail œuvre dans le Jura à la promotion des métiers techniques au féminin. Ce groupe est composé de représentants du Bureau de l'égalité, de la direction de la Division Technique du CEJEF, du Centre d'orientation scolaire et professionnelle et de psychologie scolaire, du Service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire ainsi que de

deux représentants d'entreprises industrielles. Le Bureau Fédéral de l'Égalité entre femmes et hommes soutient entièrement le projet et le subventionne – 150 000 fr. sur cinq ans – au moyen des aides financières prévues par la Loi sur l'égalité. Les subsides ont permis d'engager un chef de projet à 20% en la personne de Florence Jordan Chiapuzzi.

L'action a véritablement démarré avec l'aide fédérale. Elle comprend une fois par année une journée de sensibilisation à la Division technique du Centre jurassien de formation (CEJEF). Particularité: des apprentis servent de guides aux différents métiers. D'autres actions sont mises progressi-

vement en place, détaille Florence Jordan Chiapuzzi. Il s'agit notamment d'ateliers «techno-filles», en collaboration avec la Haute Ecole Arc Ingénierie et une entreprise du canton, afin de vivre l'apprentissage en immersion. L'opération a débuté avec l'informatique et se poursuivra avec la micromécanique.

D'autres actions de sensibilisation sont prévues, notamment sur une page Facebook, ainsi que des interventions dans des manifestations comme le Salon de la formation ou la Foire du Jura (Comptoir delémontain). Un réseau professionnel de femmes dans la technique viendra compléter le dispositif. **GEORGES MAILLARD,**





## **Florence Jordan Chiapuzzi, entrepreneuse, chargée de projet pour les métiers au féminin**

Florence Jordan Chiapuzzi, 42 ans, mariée et un enfant, domiciliée à Neuchâtel, s'occupe notamment de promotion des métiers techniques dans l'Arc jurassien, avec son entreprise de conseils en communication, organisation et management et ses deux associés. Elle est titulaire d'un brevet fédéral en relations publiques et d'une maturité professionnelle commerciale. «Cela me tient à cœur de transmettre aux jeunes générations qu'il faut oser, que tout est possible. Je me reconnais

bien dans cette valorisation des métiers techniques. Trop de professions sont méconnues en raison des stéréotypes.», déclare-t-elle, convaincue.